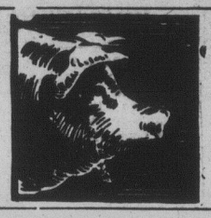


La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST LA CONNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

QUELQUES FAITS AU SUJET DU MIL

La fléole des prés, mieux connue au Canada sous le nom de mil, est employée dans ce pays presque à l'exclusion de toute autre graminée fourragère, surtout parce qu'on peut se procurer à bas prix de la graine propre et de bonne vitalité. Les frais de semis par acre sont moins élevés que pour toute autre graminée. Le mil seul n'a qu'une faible valeur nutritive pour les jeunes animaux qui se développent ou pour ceux qui produisent du lait, parce qu'il est pauvre en ces éléments qui forment la chair. Ce n'est donc pas, de lui-même un fourrage avantageux pour la production du lait ou de la viande. Il est grandement amélioré par un mélange de trèfle. O npréfère le mil pour les chevaux de travail qui reçoivent une forte ration de grain, et comme il est très digestible, c'est même le foin régulier pour les chevaux de louage, qui sont appelés à travailler immédiatement après leur repas. —Ministère fédéral de l'Agriculture.

CARACTERES DES GRAMINEES

Les cultivateurs qui se proposent de cultiver une graminée fourragère, sauvage ou cultivée, devraient prendre tuot d'abord deux choses en considération, dit le Commissaire fédéral des Semences; Cette graminée s'accomode-t-elle du climat et du sol, et convient-elle aux fins pour lesquelles elle est cultivée? Différentes graminées ont différents besoins. Naturellement, toutes exigent une quantite suffisante de nourriture et d'eau mais ce qui suffit à l'une pourrait ne pas suffire à l'autre, qui mourrait presque de faim. Une certaine quantité d'eau, qui provoque une pousse luxuriante chez certaines graminées, pourrait être nuisible à une autre espèce peut-être étroitement apparentée. Par exemple, la fétuque ovine pourrait vivre confortablement là où la fétuque des prés souffrirait gravement. De même ,dans les sols acides ou humides, où la calamagrostide, le vulpin des prés et le paturin des marais auraient une végétation luxuriante, la fétuque des prés et le dactyle pelotonné languiraient. On voit donc combien il est important de choisir des variétés qui s'adaptent à la localité.

GRAMINEES A PATURAGE ET A FOIN

Certaines graminées fourragères, comme l'agrostide, qui ont des racines traçantes et qui poussent à partir du commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne, lorsque le temps est favorable, conviennent tout spécialement pour les pâturages car elles résistent au piétinement des animaux et fournissent des fourrages verts toute la saison. Par contre, elles ne valent rien pour le foin, car la plupart de leur feuilles sont assez près de terre. Le mil et les herbes du même genre conviennent moins bien pour les pâturages, car leur végétation en touffes et leurs racines peu profondes les exposent à être déracinés ou du moins endommagés, mais ce genre de graminées fournit un foin excellent. Il ne suffit pas de choisir des graminées qui produisent beaucoup; il faut encore qu'elles soient adaptées au sol et au climat, qu'elles se plaisent ensemble et qu'elles fassent le meilleur emploi possible de chaque pouce de terre où elles se trouvent.

L'herbe du Soudan, qui vient de la région torride du Soudan au sud de l'Egypte et qui a été introduite aux Etats-Unis, s'est montrée merveilleusement adaptée aux régions des grandes plaines du sud, où les étés sont chauds et secs, spécialement dans le Texas, l'Oklahoma et le Kansas.

Malgré les fortes exportations de grain qui ont eu lieu pendant la dernière année de récolte du Canada, il existe encore au Canada, au début de la nouvelle année de récolte, un reliquat de 212,000,000 de boisseaux de blé, soit plus d'un tiers de plus qu'il n'y avait en août l'année dernière. Le reliquat des autres grains dépassera 60,000,000 de boisseaux.

Le Canada venait en tête sur la liste des pays dont les expéditions de blé ont passé par le port de Bristol pendant l'année finissant en mars 1933; sur une quantité totale importée de 359,000 tonnes, les expéditions se chiffraient par plus de 200,000 tonnes.

Les températures du nord et du centre de la Chine sont semblables à celles du Canada, tandis que le sud de la Chine est sub-tropical, comme les Antilles anglaises et l'Amérique centrale. Les saisons en Chine sont semblables à celles du Canada, mais le centre et le sud de la Chine, il règne une chaleur intense de juin à septembre, accompagnée d'une haute proportion d'humidité tandis que les hivers sont pluvieux et froids pendant les mois de janvier, février et mars.

Les pots de verre sont les meilleurs pour la fabrication des conserves à la maison. Les boites de fer-blanc coutent moins cher que les pots de verre, mais ces derniers sont plus économiques et plus satisfaisants, parce qu'ils n,exigent pas des appareils spéciaux pour les fermer et qu'ils peuvent être employés plusieurs saisons de suite lorsqu'on en prend bien soin.

Pour que les conserves faites à la maison se conservent bien, il est essentiel que les bandes de caoutchoue soient de toute première qualité car, quels que soient que l'on apporte à la stérilisation, si ces bandes laissent à désirer, les conserves se gâteront. Une bonne bande doit être élastique et douce au toucher. Lorsqu'elle est légèrement tendue, elle doit être suffisamment élastique pour revenir à sa dimension normale.

Malgré la restriction du commerce et la concurrence acharnée que lui font ses rivaux, le Canada a réussi à se maintenir sur les marchés du monde et à exporter, pendant l'année qui vient de se terminer, près de 42 pour cent des expéditions mondiales.

La guerre du blé est déchaînée

On peut dire que l'année 1932 a vu les premiers efforts tentés par un certain nombre de gouvernement européens pour protéger leur agriculture et remettre d'aplomb l'équilibre de leur économie nationale, dit le Bulletin mensuel commercial de la Banque canadienne du commerce. Avant cela l'industriel, spécialement dans le centre de l'Europe, avait souvent été favorisé aux frais du cultivateur, qui était appelé à payer indirectement pour les tarifs imposés pour protéger les industries réhabilitées ou nouvelles.

Ce fut l'Italie qui, suivie par l'Allemagne, engagea la bataille du blé en 1925; ces deux pays revinrent à leurs tarifs d'avant-guerre sur cette céréale, et la France rétablit son tarifs a la fin de 1929. La bataille ainsi commencée fut continuée avec une vigueur toujours croissante, car en ces dernières années, comme on ne le sait que trop bien, le commerce européen de l'importation du blé a été de plus en plus contrarié par des tarifs, des embargos, des contingents, des règlements de monture, des monopoles, des primes et par des arrangement réciproques par lesquels le blé est devenu l'objet de troc et de trafic, spécialement dans le commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, cette dernière formant un bloc agricole pour détourner le commerce de l'ouest sur les pays du Danube et la Baltique.

Pour des raisons économiques ou politiques, la Grande-Bretagne et les autres pays du Nord ouest de l'Europe sont restés en grande partie en dehors de cet imbroglio et le resteront encore quelque temps. Ces pays ne peuvent encore songer à eux-mêmes tout le blé qu'il leur faut et leurs intérêts sont donc identiques à ceux des grands pays exportateurs comme les Amériques et l'Australie.

—A— VOTRE SERVICE AVEC DIGNITE

CERCUEILS — DECORATIONS
EMBAUMEMENT
— CORBILLARD AUTOMOBILE —
— AMBULANCE —
MONUMENTS FUNERAIRES : granites, marbres, pierres artificielles. Sur demande, des catalogues, échantillons et prix vous seront soumis.

J.-ROBERT BOUCHER
Directeur de Funérailles — Embaumeur diplômé
EDMUNDSTON, N.-B.
Téléphone 86-2 — — — 14, rue Canada

COLONISATION ET AGRICULTURE

LE RETOUR A LA TERRE. . .

Mesdames, Messieurs :

Quand on entend parler du Retour à-la-Terre, c'est souvent pour entendre dire que des familles sont revenues apportant la nouvelle de misères sans nom endurées par ces colons, de mauvaise administration ou encore de promesses faites qui n'ont pas été tenues.

Quand deux ou plusieurs familles partent pour une même région, dans des conditions égales de pauvreté, qu'elles se placent sur des terres voisines, ont les mêmes conditions de logement, d'achat de produits nécessaires et qu'une famille réussit et que l'autre revient découragée, est ce toujours la faute du pays ?

N'arrive-t-il pas quelques fois que ce soit un peu la faute de la famille elle-même si le succès n'a pas répondu à ses espérances.

Ainsi cette famille qui arrive au bureau et demande à s'en aller dans un pays de colonisation, parce qu'un de ses amis rendu par là le faisait demander, lui représentait que la terre est de bonne qualité, qu'il y a des possibilités de réussite pour ceux qui veulent travailler et qui ont les qualités voulues pour faire du défrichement et de la culture.

Notre homme représente qu'il connait la culture, qu'il est d'une santé robuste, qu'il en est de même de sa famille. Il a un certificat du curé de sa paroisse, de l'échevin de son quartier, et il demande à être admis parmi les colons du Retour-à-la-Terre.

On l'admet et il part.

Rendu à destination, il obtient la faveur spéciale de s'installer sur une terre qui a un commencement de défrichement, près de celle de son ami avec qui il avait correspondu.

Quelques mois plus tard, il revient sous prétexte qu'il est malade, qu'il l'était avant de partir et qu'il doit subir une opération, qu'il en est de même de sa femme. Revenu, il découvre soudain que le pays qu'il a habité ne vaut rien, que c'est infesté de loups, que le climat est horrible, qu'il y gèle à toutes les semaines: bref, qu'il est inhumain d'envoyer des gens dans une région semblable et de les laisser crever de faim.

Information prise, on apprend que notre colon n'a même jamais essayé de travailler, qu'il a mangé et dormi et que, après avoir dépensé presque tout le montant accordé aux colons de bonne foi, il a décidé de revenir, prétextant qu'il était dangereusement malade.

Inutile d'ajouter que cette sorte de défricheurs .. des bourses gouvernementales trouve souvent à faire publier ses doléances dans des journaux qui croient à leur bonne foi.

Et que de gens qui croient que c'est arrivé !

Heureusement qu'il en est d'autres, et des centaines dont l'histoire est différente.

Citons-en quelques uns.

Hervé Saint-Hilaire, famille de six personnes, parti de Montréal, s'est choisi un lot dans le canton Désandrouins. Arrivé à destination après une tempête de neige et pressé de bâtir sa maison, il dut se faire aider. Sa maison de 20 pieds par 24 lui coûta $172.59.

Sa maison construite, il s'est mis à bucher du bois de chauffage dans ses abatis pour le besoin de sa maison et pour la vente. Il lui en reste encore 75 cordes à disposer. Le printemps venu, à la pioche, dans un endroit où il avait abattu le bois, brulé les corps d'arbres, arraché et brûlé les souches avec ce qui restait de débris, il a bêché un grand espace pour un jardin. Et Madame Saint Hilaire a le plaisir de montrer aux visiteurs l'un des plus beaux jardins du pays. Les activités de M. Saint-Hilaire ne se sont pas bornés à la préparation du terrain où Madame Saint-Hilaire a fait un si beau jardin; il a en plus fait 8 arpents d'abattis et en a labouré un acre . . . à la bêche probablement, car il n'a pas de cheval, ni de boeuf. Il n'a pas non plus de vache, et il serait pourtant bien nécessaire qu'il en ait une pour sa famille de jeunes enfants..

Et si une âme charitable voulait bien lui donner un fusil ou une carabine, cela simplifierait la production de la viande, car il habite un bon pays de chasse.

Ernest Alarie, voisin de M. Saint-Hilaire, en est un autre qui veut réussir. Il s'est logé une maison de 24 par 24 qui lui coûta $155.42. Il le fallait bien pour sa famille de 9 personnes . . avec un appétit à tout dévorer. C'est un autre colon à qui il faudrait une vache pour le moins. M. Alarie n'a pas perdu son temps depuis qu'il est rendu sur son lot.

Dans la forêt qu'il a prise du gouvernement, M. Alarie s'est défriché un jardin d'un acre qu'il a ensemencé en légumes; en plus il a fait 5 arpents de défrichements nouveaux. Il s'est acheté un boeuf de travail, mais il lui faudrait nécessairement une vache et des poules.

Content du travail accompli, satisfait d'avoir une bonne terre, M. Alarie déclare aux visiteurs qu'il est bien décidé de toujours demeurer sur la terre qu'il a choisie.

Et Donat Champoux donc, avec sa famille de 10 personnes. Pressé de se loger, il dut se faire aider pour la construction de sa maison qui lui coûta $199.69; et soyez assurés qu'une maison de 20 par 22 ce n'est pas trop grand pour une famille comme celle-là.

Après s'être logé, avoir payé le transport de sa famille et de ses effets de ménage, et avoir fourni à manger à tout ce monde, il n'est pas surprenant qu'il n'ait pu avoir assez d'argent au printemps pour s'acheter cheval, vaches, poules, porcs et instruments agricoles.

Cela ne l'a pas empêché, cependant, de défricher, brûler les corps d'arbres, arracher les souches et de travailler à la bêche un acre de terre où il a ensemencé un beau jardin. Les 4 poches de patates semées sont bien venues, mais ce ne sera pas de trop. Il en est de même pour les autres légumes. Et s'il peut trouver quelqu'un pour labourer la terre, il a apparalié 5 arpents qui n'attendent que la charrue pour montrer aux passants la qualité de ce sol riche.

Elie L'Ami, famille de six personnes dont la maison de 20 par 22 a coûté la somme de $181.09, s'est établi sur le lot 14 du rang 5 de Désandrouins. Il a réussi à s'acheter une vache et des poules. Dans son jardin d'un acre d'étendue on trouve de tout. Il a défriché en plus 4 acres de terre prête pour la semence.

C'est un lot en forêt où le défrichement est difficile, mais le travail accompli prouve que ce colon est un bon cultivateur.

Et maintenant voyons comment une famille de 14 personnes peut se tirer d'affaires.

Cette famille c'est celle de M. Alfred Gauthier, établie sur le lot 15 du rang 6 du canton Désandrouins. Il y a là des enfants de tous les âges depuis une fille de 20 ans à un bébé de trois mois. Heureusement pour eux qu'un cultivateur généreux leur a prêté une vache. Ca soulage d'autant le budget familial. Si quelqu'un avait l'obligeance d'en donner une vache, elle serait la bienvenue.

M. Gauthier a une très bonne terre, mais assez difficile de défrichement, comparativement à d'autres fermes du même pays.

Avec une famille aussi nombreuse, il lui a fallu se construire une maison pas trop grande déjà, 18 par 25, mais qui lui coûte la somme de $168.36. Il a aussi commencé la construction d'un étable de 20 par 20. La famille Gauthier a un très beau jardin-potager, et on voit aussi un grand abatis qu'il faudrait labourer ou du moins ensemencer en mil à travers les souches; mais il faudrait un cheval.

M. et Mme Gauthier sont absolument décidés de rester sur leur terre et d'arriver à établir leurs enfants à la campagne, mais il leur faudra sûrement plus d'aide ,avec une famille aussi nombreuse.

Il ne faudrait pas oublier qu'il en coûte gros d'argent pour le transport d'une famille comme celle-là et de ses effets de ménage, qu'il a fallu beaucoup de provisions durant l'hiver pour nourrir tout ce monde, et que comme les autres familles de colons, celle-ci n'était pas millionnaire quand elle est arrivée.

Il ne faudrait pas perdre de vue non plus que des familles comme ça méritent plus de considération, et que ce serait un crime que de ne pas les aider pour qu'elles puissent réussir à établir convenablement leurs enfants au pays.

Tandis que nous sommes dans la revue de grosses familles, disons un mot de celle de M. Pierre Pépin, établie sur le lot 13, rang 6 de Désandrouins.

La famille Pierre Pépin occupe le lot 13, et elle est compasée de 13 personnes.

Avis aux superstitieux qui visitent le pays !

M. Pepin s'est construit une maison de 19 par 22, au coût de $165.89 et il a commencé la construction d'une étable de 20 par 25.

C'est chez M. Pépin qu'on trouve le plus beau jardin du pays. Il y a de tout là-dedans: d'abord, on a semé 5 poches de patates, puis des fèves, des pois, des carottes, des navets, des cerises de terre, des citrouilles, des radis, de la laitue, des gourganes, du café, des arachides melons, des concombres, des choux de Siam, du tabac, des tomates, du blé d'Inde, on y a transplanté des groseilles et des gadelles.

A part son jardin, M. Pépin a défriché 5 acres de terre qu'il a ensemencés.

Il s'est acheté une vache et un boeuf de travail.

Jeremie Trépanier, qui a pris un lot en bois rond qui lui coûte $133.90. Cette maison a 24 pieds par 26. Il a aussi une étable de 10 par 12 et il s'est acheté un boeuf qu'il a payé $45.00. Il a réussi à mettre 2 acres en labour et il a aussi un acre en abattis. Comme il y a un lac qui borne sa terre et qu'il y pousse du foin, il a coupé 9 tonnes de foin.

Hérémie Trépanier, qui a deux garçons mariés et établis dans la région ,ne se gène pas pour dire aux visiteurs qu'il habite un bon pays et qu'il entend y demeurer.

M. Ernest Maltais, voisin de M. Trépanier, est un des colons modèles des Retour-à-la-Terre. C'est un ancien employé des chemins de Fer Nationaux au pays du lac Saint-Jean. A la tête d'une grosse famille il arriva avec le premier contigent des Retour à la Terre. Taillé en hercule, il vous donne une poignée de main qui démontre la puissance physique de l'homme. Aussi, ce colon qu'un dirait sculpé à coup de hache dans un tronc de chêne n'a-t-il pas craint d'aller se choisir une ferme loin de la grande route, afin d'avoir le genre de terre qu'il désirait. Il a sûrement choisi l'une des meilleures terres du pays, mais elle est de défrichement difficile.

Terre en bois vert, il s'est logé une maison de logues de 25 pieds par 30, au côut de $136; un hangar à bois de vingt pieds carrés, et il a commencé la construction d'une grange-étable de 25 par 36.

Là ne se sont pas bornés les activités de M. Maltais.. Il s'est fait un jardin, a défriché 6 acres de terre et ensemencé 9 minots d'avoine.

Sur la ferme de M. Maltais, on voit une centaine de cordes de bois de chauffache qu'il compte vendre l'hiver prochain.

Quand ces gars du Lac Saint Jean s'y mettent, c'est pour de bon.

M. Maltais s'est acheté un cheval mais il lui faudrait une vache, des poules.... et des habits pour l'hiver prochain.

On ne peut toujours pas prétendre qu'avec seulement $500 pour payer ses frais de déplacement, s'installer et acheter la nourriture pour huit personnes à qui le grand air de la forêt a donné un appétit de loup, il en reste assez pour acheter le Pérou.

Comme les familles précédentes, la famille Maltais aura encore besoin d'aide pour mener à bien son entreprise; et des colons comme ceux-là méritent sûrement la plus haute considération.

Ni l'Etat, ni les municipalités, ni l'élite de notre classe sociale n'ont le droit de l'oublier. Ce sont des gens commeceux-là qui bâtissent un pays, qui avec le développement qu'ils font des terres arables incultes, donnent au pays un pouvoir d'achat qui permet aux villes industrielles de donner du travail à leurs ouvriers, qui facilitent le commerce et font en définitive le bénéfice de l'Etat.

Une des raisons du succès des Retours-à-la-Terre dans cette partie de la province, ce fut l'impulsion que lui donne le missionnaire-colonisateur du temps, l'abbé Moreau. Arrivant dans un temps peu propice à l'exécution de grands travaux, et par une température à décourager les plus hardis, il réussit à leur redonner confiance dans leur nouveau pays et à leur inspirer le courage nécessaire à l'exécution pratique de leur entreprise.

Quand il dut quitter ce travail pour prendre charge de la paroisse de Saint-Bruno, il fut remplacé par l'abbé Leroux qui ne regarda pas à ses peines pour faire un succès de cette entreprise de colonisation.

M. l'abbé Leroux partit un beau mouvement qui devrait être fortement encouragé par l'élite de notre société: celui de faire adopter une famille nombreuse de colons par une famille à l'aise, afin de l'aider de diverses façons pour lui faciliter le succès de son entreprise.

Grâce à cette initiative de l'abbé Leroux, plusieurs familles ont pu être aidées d'une façon efficace, sans qu'il en coûte beaucoup aux familles protectrices.

Le Retour-à-la-Terre bien organisé, c'est un peu cela. Il faut que chacun y aille comme si on était décidé d'en faire un succès.

Les colons ont noblement fait leur part et nous continuerons la semaine prochaine à le démontrer; à l'Etat et aux citoyens de faire, complètement la leur.

J. E. LAFORCE

Recette pour le tannage des peaux a l'ecorce d'epinette

Précieux renseignements fournis par l'Union catholique des cultivateurs du diocèse de Rimouski.

Le tannage consiste à transformer la peau qui est un tissu fibreux, en un tissu imputrescible et serré, qui est le cuir. Il s'obtient par l'action de l'acide tannique sur l'épiderme de la peau. L'acide tannique que l'on trouve généralement dans l'écorce de chêne dans la proportion de 13 pour cent existe dans l'écorce d'épinette en proportion de 10 pour cent. La présente recette peut transformer 100 livres de peaux vertes en cuir rouge, souple et imperméable. Pour toute autre quantité on variera la recette en gardant les mêmes proportions. En général, pour les peaux minces on devra employer des solutions plus faibles.

Préparation de la peau

Les peaux devraient toujours être salées, si on ne peut les tanner fraîches.. Si elles sont sèches, faites-les tremper deux jours dans une bonne saumure.

Lavez ensuite pendant 24 heures. Le lavage doit être fait à l'eau courante, de préférence dans un cours d'eau. Si on n'a ni l'un ni l'autre, il faudra changer l'eau plusieurs fois et agiter les peaux. Cette remarque s'applique chaque fois que nous parlerons du lavage de la peau.

Dépoilage et déchargage

Les peaux bien lavées seront mises ensuite dans le bain suivant:
2 gallons de chaux vive,
10 gallons d'eau douce.

Attendez que la chaux soit bien éteinte pour y faire tremper les peaux. Le poil en décolle au bout de quelques jours. Vous grattez alors avec un instrument non tranchant, en appuyant la peau sur une pièce de bois à demi arrondie.

Veillez à ne pas couper la peau.

S'il reste de la chair de l'autre côté de la peau, on l'enlèvera aisément avec ces couteaux à tranchant en dents de scie. Ici encore il faudra beaucoup de soin. Lavez pendant 2 jours.

Déchaulage

Ceci est très important; car l'épiderme de la peau ayant absorbé et conservant une grande quantité de chaux n'est pas sensible à l'action du tanin. Ce bain, expérimenté avec le papier de tournesol forme avec la chaux un sel parfaitement soluble dans l'eau

Dans un récipient en métal, mélangez parfaitement.
10 gallons de son
10 gallons d'eau très chaude.

Conservez ce bain chaud pendant 24 heures, en gardant le récipient sur le coin du poêle, si la cuisinière vous le permet. Couvrez-le pour que la fermentation soit plus active. Jetez-y alors les peaux et agitez-les souvent pendant deux jours; lavez-les ensuite pendant 12 heures; la peau sera alors toute prête pour être tannée.

Tannage

Le tannage se fait avec de l'écorce d'épinette séchée et moulue et de l'eau, dans cette propotion:
15 gallons d'écorce d'épinette,
15 gallons d'eau bouillante.

Jetez l'eau bouillante sur l'écorce comme pour infuser du thé. Quand le mélange sera refroidi il aura une teinte rougeâte; vous coulez soigneusement avec un linge de façon qu'il ne reste pas de morceaux d'écorce; ceux-ci pourraient brûler le cuir.

Mettez les peaux dans le liquide; au bout de dix à quinze jours vous remarquerez que le liquide prend une teinte verdâtre; c'est la preuve qu'il est épuisé en acide tannique. Vous préparerez alors un autre bain et y jeterez les peaux sans les laver. L'écorce qui a servi pour la première infusion pourra être utilisée une seconde fois, mais alors le bain sera épuisé en moins de temps; après cela vous en préparerez de nouveau comme il a été indiqué plus haut. Il est fortement conseillé d'employer au début du tannage des bains très faibles., et d'augmenter progressivement la quantité d'écorce, même au delà de la proportion indiquée.

Quand la peau sera-t-elle suffisamment tannée?

Vous le verrez en coupant un morceau sur le bord qui est le plus épais: vous remarquerez que la peau rougit de chaque côté; lorsqu'il n'y aura plus qu'une petite ligne blanche entre les deux rouges le tannage sera suffisant. Pour une peau de vache, il faudra ordinairement 3 mois;évitez de vouloir aller trop vite; le cuir y perdrait en souplesse et en force.

Séchage et corroyage

La peau suffisamment tannée sera d'abord bien étirée, en tous sens, et travaille de toutes manières pour l'assouplir. Elle devra sécher tranquillement, jamais au soleil, mais toujours dans un endroit bien sec. A mesure qu'elle sèche, sur le côté du cuir. On se fera un bon corroyeur avec une vitre très épaisse fichée dans une poignée en bois.

Huilage

Préparez votre huile ainsi:
1pinte d'huile à chaussures,
4 cuillerées à soupe de résine.
4cuillerées à soupe de suif.

Faites bouillir l'huile: ajoutez alors la résine et le suif jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé appliquez l'huile tiède sur la peau, avec un pinceau et laissez sécher pendant quelques jours. Un dernier corroyage donnera un beau lustre à votre cuir.

AIDE OFFERT AUX ELEVEURS DE MOUTONS

Le ministère de l'Agriculture exige que toutes les commandes soient entrées avant le 31 septembre.

Les commandes pour l'achat des béliers de race pure d'après le système de cercles d'achât de béliers de race pure énoncé par la Division de l'Industrie Animale d'Ottawa doivent être envoyées à M. E. F. Pineau Caraquet, N. B. avant le 31 septembre prochain.

D'après ce système l'acheteur est demandé d'envoyer la somme suivante selon la catégorie de bélier qu'il désire se procurer, et la Division de l'Industrie Animale se charge de payer la balance du prix d'achât, et de payer le transport sur un lot dau moins dix béliers qui seront livrés à une station de chemin de fer. Voici le dépôt exigé d'après la qualité et l'âge de l'animal :

Agneau classé XXXA	$10.00
Agneau classé XLX	7.00
Agneau classé XX	5.00
Bélier d'un an classé XXXA	15.00
Bélier d'un an classé XXX	12.00
Bélier d'un an classe XX	10.00

Pour faire partie d'un club l'éleveur doit être propriétaire d'au moins dix brebis, ou s'associer avec d'autres cultivateurs pour arriver à ce nombre. Il doit en plus s'engager à baigner son troupeau au moins une fois l'an, de traiter son troupeau pour les vers d'intestins si cela est nécessaire, et de châtrer tous les petits béliers métis, et de couper la queu à tous les agneaux.

La graine de carottes ne se récolte pas de la même façon que celle des betteraves fourragères et des rutabagas (choux de Siam), parce que les capitules de graine ne mûrissent pas tous en même temps. Il faut cueillir ces capitules séparément à la main, dès qu'ils brunissent, et plusieurs cueillettes sont nécessaires pour rentrer la récolte en bon état.

Prenez une CE-PHA-NOL
Pour soulager véritablement
Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE - PHA - NOL s'attaquent à la cause même du mal sans effecter le coeur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boite blanche et violette

Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicier, marchand général ou pharmacien
25¢ LA BOITE

CHEZ LE CHEVAL

LE CHEVAL DE FERME

Nouveau buletin du Ministère de l'Agriculture de Québec. — Gardons notre argent chez nous.

PAR J.-J. GAUTREAU

"Le cheval de Ferme", est le titre d'un nouveau bulletin que le ministère de l'Agriculture de Québec, sur l'ordre de l'Honorable Adélard Godbout, vient de faire paraitre.

L'auteur de cet ouvrage, M. J.-J. Gautreau, B.S.A., est en charge de la Section des Chevaux du ministère de l'Agriculture. Depuis son entrée au département, il y a plusieurs années, M. Gautreau s'est toujours occupé spécialement de cette branche de l'industrie animale, et il était des plus qualifié pour préparer un bulletin traitant du cheval de ferme.

"Le moteur a remplacé le cheval dans plusieurs travaux", dit-il dans le préambule de so nouvrage, "mais celui-ci restera toujours sur nos petites fermes de la province l'agent de traction le plus économique".

L'auteur s'efforce donc de démontrer que les cultivateurs ont tout avantage à élever eux-mêmes leurs chevaux, au lieu d'enrichir les éleveurs de l'Ontario et de l'Ouest en pratiquant l'importation, et il expose quelles sont les meilleures méthodes à suivre pour arriver à produire en plus grand nombre, et économiquement, de bons chevaux propres à accomplir tous les travaux de la ferme. Toutes les phases de l'élevage sont traitees avec clarté et sobriété dans ce bulletin depuis la sélection des reproducteurs, leurs alimentation la gestation, la mise-bas, jusqu'à l'alimentation du poulain, le sevrage, l'hivernage, le dressage de l'animal, son alimentation, les soins qu'il requiert, tc. etc.

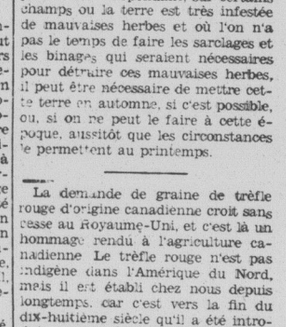
Cet ouvrage de 34 pages, illustré, est appelé à rendre de grands services aux cultivateurs désireux de former de bons sujets et de garder leur argent chez eux, ou tout au moins dans leur localité ou leur district.

Il arrive au bon moment, pour s'ajouter à deux publications non moins utiles que le ministère de l'Agriculture tient à la disposition des cultivateurs: "Principales Maladies du Cheval", Bulletin No. 108, par le Dr J.-A. E. Bédard, M. V., et "Pour avoir de beaux poulains", par le Frère Isidore, o.c.r., publié par l'Institut Agricole d'Oka, et dont le ministère de l'Agriculture a réservé pour son compte plusieurs milliers de copies.

Avec ces trois bulletins en main, le cultivateur possède tout un traité de l'élevage du cheval et des soins à lui donner pour le maintenir en bonne condition, afin d'en obtenir le meilleur rendement possible.

On peut se procurer gratuitement "Le Cheval de Ferme" en demandant le Bulletin No. 121 au Bureau des Publications, ministère de l'Agriculture, à Québec.

Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS
TUENT REELLEMENT
Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.
10 CENTS LE PAQUET
POURQUOI PAYER PLUS ?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



Le Coin du Fermier

LES JACHERSE DANS L'EST ET DANS L'OUEST

Un excellent moyen de détruire les mauvaises herbes est de mettre la terre en jachère l'été pendant une saison. La jachère est très rarement employée dans l'Est du Canada, mais elle l'est beaucoup dans l'Ouest où elle entre même régulièrement dans la plupart des assolements. Elle sert non seulement à détruire les mauvaises herbes, mais aussi à conserver l'humidité du sol, d'une année à l'autre. Il y a généralement suffisamment d'humidité dans la terre dans l'Est du Canada, et il est rare que la jachère fasse partie des assolement dans l'Est. Nous savons par expérience, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, que lorsque les mauvaises herbes n'interviennent pas, les récoltes semées au printemps ne donnent pas un plus gros rendement après une jachère d'été que sur une terre qui a porté une récolte l'année précédente Cependant, sur certains champs ou la terre est très infestée de mauvaises herbes et où l'on n'a pas le temps de faire les sarclages et les binages qui seraient nécessaires pour détruire ces mauvaises herbes, il peut être nécessaire de mettre cette terre en automne, si c'est possible, ou, si on ne peut le faire à cette époque, aussitôt que les circonstances le permettent au printemps.

La demande de graine de trèfle rouge d'origine canadienne croit sans cesse au Royaume-Uni, et c'est là un hommage rendu à l'agriculture canadienne Le trèfle rouge n'est pas indigène dans l'Amérique du Nord, mais il en établi chez nous depuis longtemps, car c'est vers la fin du dix-huitième siècle qu'il a été introduit sur ce continent Il a fallu que l'on développe une variété rustique, s'accommodant du climat canadien. Les autres espèces de trèfle rouge qui viennent des pays à climat chaud comme par exemple le trèfle rouge du Chili, ne résistent pas au climat canadien, sauf peut-être dans les parties du sud de notre pays. Le trèfle rouge rustique du Canada est maintenant recherché dans les autres pays l'apparition du trèfle rouge dans la culture,n'est pas très ancienne. Ce n'est qu'au cours des 18ème et 16ème siècles que sa culture a été établie en Italie et en Espagne. Elle a été introduite d'Espagne en Hollande au 16ème siècle et en Angleterre pendant la première glais est tiré du nom hollandais moitié du 17ème siècle, le nom anglais "Klafver" Aucune plante fourragère n'a autant d'importance en agriculture que le trèfle rouge. Peu le vaut pour engraisser le sol et en améliorer la texture, dit le Botaniste du Dominion. Aucune autre plante légumineuse assurément n'égale le trèfle rouge pour ces deux xfins.

Il s'est vendu plus de phosphate d'ammonium dans les provinces des Prairies que dans les autres parties du Canada l'année dernière; on fait les registres montrent qu'il s'est vendu une plus grande quantité de phosphate que de tous les autres engrais, sans doute parce qu'il est très concentré.

LA TEMPERATURE DU SOL

Toutes autres choses égales, les sols à couleur foncée absorbent plus de chaleur et sont donc portés à être plus chauds que les sols à couleur pâle. La température du sol est réglée en grande partie par la provision d'eau et d'air qu'il renferme et par sa couleur. S'il y a trop d'eau et pas assez d'air, le sol perd sa chaleur par l'évaporation et se refroidit, tandis qu'un sol bien égoutté et bien aéré reste relativement chaud.

Spécial !
Gros Cahier AU PLOMB
5c

Achetez vos articles de classe à :
L'Imprimerie du "Madawaska"
75, rue de l'Eglise